

de terre éloignées du fumier—même des terres entières—en bonnes prairies. On nous écrit :

En parcourant un article publié sur le *Country Gentleman*, page 317, livraison du 21 avril 1887, lequel article a pour titre : *Cow peas at the South*. Vous verrez que le *Cow pea* peut être utilisé avec avantage pour l'amélioration du sol, quand on enterre avec la charrue la récolte en vert.

C'est précisément ce que je cherche et désiro faire sur mon terrain. L'améliorer en enterrant une récolte en vert en guise de fumier. Pouvez-vous me dire :

1. Si ce *Cow pea* a réellement la vertu de bien engraisser le sol quand semé et hersé convenablement, ou l'enterre à la charrue, une fois qu'il a poussé et à peu près formé son grain ?

2. Connaissez-vous un autre grain qui, traité de la même manière et enterré à la charrue, aurait pour résultat de remplacer le fumier, autant que faire se peut ?

3. Une charrue ordinaire, pour enterrer le fourrage vert, offre de grandes difficultés. Suivant l'expression des gens du métier, ce fourrage vert *bourre* la charrue. Y a-t-il une charrue faite précisément pour rendre l'ouvrage plus facile ?

Vous allez me dire. Suivez donc une autre méthode ; ayez des animaux qui produisent du fumier en quantité. C'est le meilleur moyen d'améliorer le sol. C'est très vrai. J'ai employé des hommes qui avaient la réputation d'être laborieux, honnêtes... Ces hommes (fermiers, laissent tout aller en ruine, animaux, clôtures, fossés, suivent une mauvaise routine quant à la culture, impossible de les diriger. C'est pourquoi, je me livre à la culture du trèfle et du mil, et avec des fourrages enterrés en vert, je veux améliorer mon terrain.

J'ai plusieurs milles à parcourir pour me rendre sur ma propriété et mes occupations ne me permettent pas de surveiller tous les jours la tenue des animaux, etc., etc., je suis contraint d'adopter une méthode de culture, d'amélioration, etc., etc., différente de celle pratiquée ailleurs avec un résultat plus sûr.

Les quelques renseignements qu'il vous plaira de m. donner m'obligeront.

*Réponse.*—Quant au *Cow pea* les autorités américaines me semblent d'accord à n'en recommander la culture qu'au sud de la Cité de New-York. C'est une plante du sud.

Tout me porte à croire qu'il vaut mieux enterrer le sarrasin une première fois, (semé vers le 20 mai, environ 1½ minot à l'arpent). Je le sème très fort afin d'en enterrer davantage. Cette première récolte pourra être enterrée vers le 20 juillet. Je sèmerais alors, très clair, une seconde récolte, sur laquelle je sèmerais le mil et le trèfle—surtout beaucoup de trèfle. Cette seconde récolte de sarrasin ne saurait pas mûrir. Elle gèlerait sur pied, mais elle protégerait le jeune trèfle et le sauverait des gèlées d'hiver.

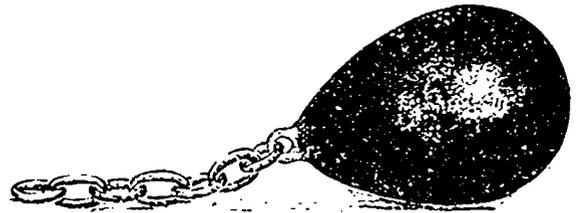
Je puis vous montrer de jolies pièces de trèfle parfaitement réussies que j'ai ainsi faites avec du sarrasin tardif.

Vous avez raison de vous défier des cultures laissées aux fermiers. C'est une pauvre engeance, surtout quand on ne peut les surveiller très souvent. Quand vos terres seront bien prises en mil et trèfle, je vous conseillerais de les vendre ; car il n'est pas possible, à mon avis, de cultiver avec fruit sans un système d'engraisement des terres et de nettoyage. Or les récoltes ensouées ne sauraient suffire à ces deux besoins, bien qu'elles permettent de profiter des richesses, encore inertes, du sol.

J'étudie de ce temps-ci les effets des engrais commerciaux. Il y a la cendre de bois franc que l'on peut encore obtenir dans bien des endroits. Ces cendres donnent la potasse et la chaux ainsi qu'un peu d'acide phosphorique. Le noir animal des raffineries est vraiment bon marché et suppléera entièrement pour le reste de l'acide phosphorique. Ces deux ou trois engrais réunis : chaux, potasse, ac. phos., avec le sarrasin en vert, donneraient tout ce que le fumier peut donner. Avec 10 minots de cendre et 400 lbs. de noir animal par arpent vous doubleriez probablement votre récolte de sarrasin. Ça vaut la peine de l'essayer. La raffinerie Redpath (Canada Refining Co.) et la St. Lawrence Refining Co. vous vendront probablement le noir animal, *de rebut* pour eux, (excellent pour la culture) à environ \$19 la tonne.

En ne faisant nullement pâturer vos prairies, ni le printemps ni l'automne, vous auriez ainsi de grosses récoltes de foin et peu de frais. Il vous suffirait, partout où le sol est passablement bon, de relever une fois dans 15 ans en moyenne—d'enterrer dès la première année du sarrasin et remettre en graine pour bien réussir sans appauvrissement considérable du sol. Ça vaut la peine d'essayer.

Quant à l'ensouement du sarrasin, cela ne souffrira guère de difficulté si vous attachez un bout de chaîne pesant, à la tête



de chat de la charrue, munie d'un poids en fer fait comme un œuf mais pesant 7 à 8 lbs., lequel poids traînera le sarrasin et le couchera sous le versoir de la charrue.

J'espère que ces renseignements vous arriveront encore en temps utile. Bien à vous, ED A BARNARD.

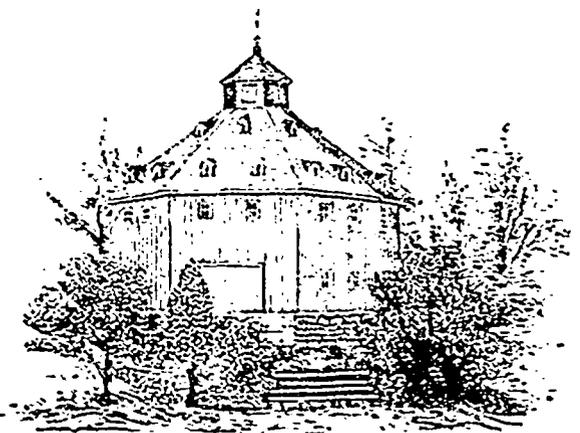
#### Granges octogones et oblongues.

J'ai vu sur votre *Journal* du mois de février 1887 le plan d'une grange octogone. Est-ce que cette grange pourrait être bâtie avec autant d'avantage qu'une grange oblongue sur une terre de cent arpents, au point de vue de la commodité ? (!)

Ce serait pour une grange et une étable. La description de la gravure fait voir qu'il y a de l'économie dans la construction. Je voudrais savoir quelle serait la largeur des pans d'une grange de soixante pieds de diamètre.

Je voudrais placer un vingtain de bêtes à cornes de tous les âges. J'aimerais à avoir les carrés à grain et à foin de chaque côté de la batterie. À la place de l'écurie je voudrais mettre une remise à voiture et au-dessus ce serait un carré pour l'avoine battue. J'ai déjà parlé à un ouvrier de la grange octogone. Il m'a dit que ce plan n'est pas plat pour les grandes fermes, et qu'il pensait qu'il faudrait une charpente très compliquée au dedans, ce qui n'est pas probable par la description que vous en donnez sur le *Journal*.

*Réponses.*—Les granges octogones nous paraissent posséder plusieurs avantages et quelques désavantages. Les avantages sont : 1. une plus grande solidité et plus de résistance au vent. 2. moins de murs extérieurs. 3. facilité de remplir toute la grange du centre, sans déranger la fourche à cheval.



GRANGE OCTOGONE POUR LE BÉTAIL.

4. même avantage pour le battage, qui peut se faire au centre.  
5. ouverture du haut en bas, au centre, qui sert pour descendre et monter les fourrages aussi bien que pour la ventilation.